



IMPACT DU MILIEU SOCIO-CULTUREL DE L'APPRENANTSURLE RENDEMENT SCOLAIRE

Pierrette Affia HOUNDONUGBO,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Sègla Georges Serges ALOHOU,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

RESUME

Quineseraitpasdemandédansl'exercicedesaprofessionengénéralcequiestàlabasedel'échec qu'ilconstate,et,quel enseignantnevoudraitpasquel'onprocèdeàl'auditdel'écolesisonambitionest d'yraonnerintellectuellementetsocialement ?À premièrevue,sionnes'appropriepascethème,onpeutêtre amenéàsouppçonnerlevœu secretdel'enseignantàsedisculperetàtenirpourseulsresponsablesdel'échec, lesautresacteursdu système.Or,lesfacteurs explicatifsdel'échecen milieu scolaire sontplurielset, selimiter auxacteurstraditionnelsquesontl'enseignantetoul'apprenant,seraitselimiterànevoirquel'ar brequicache laforêt.Cettecommunication viseàparticiperàlaréflexionsurlesvoiesetmoyensparlesquelslesrésultats scolairesse trouveraient améliorés et précisément, les conditions dans lesquelles l'enseignant pourra mieux prendreenchargelesapprenantssurtoutlorsqueceux-ciproviennentdemilieusocioculturelsdéfavorablesà leur réussite scolaire. Cetterechercheestdenaturequalitativeavecl'explorationdequelquesdonnéesquantitatives.L e corpusthéoriqueaétéeffectuéàpartir,d'entretiensindividuels(pour lesenseignants,lesparentsdel'élèves, etles élèves)et de l'étude documentaire. Les guides d'entretiensont permis de recueillirdes données relativesaux causesd'ordre socio-culturelliéaufaiblerendementscolaire desapprenants.L'étudedocumentairequantàelle comportedes statistiquesrelativesau faiblerendement auBénin en généraletau CEGTindji en particulier. L'analysedesdonnées'est appuyéesur l'individualismeméthodologique deRaymondBoudon(1992)etla théoriepsychosociologique delahiérarchiedesbesoinsdeMaslow (1987).Ilenressortquelaprécaritéetles conditionsde viefragilisentlerendement scolaire desapprenantsdu CEGTindji.

Mots clés: apprenant,milieu socioculturel défavorable,rendement

INTRODUCTION

L'institution officielle qu'est l'école, est un maillon important de l'éducation. Entant qu'entreprise, elle mérite d'être auditée. Son rendement, ses résultats doivent être examinés. On remontera ainsi à son mode de fonctionnement, aux ressources dont elle dispose, ses forces et ses faiblesses. Cet audit, motivé par le suicide «rentabiliser» l'école, peut nous amener à situer les responsabilités. On se demande qui sont l

es responsables del'échec scolaire. Puisque les enseignants sont les facilitateurs de l'enseignement et ceux qu'il évaluent. Ils sont les premiers qu'on indexe: ils forment mal, ils sont incompétents, dit-on, à tort ou à raison. Dans le cadre de ce travail ; nous voudrions interroger le contexte socio-culturel des apprenants. Le rendement scolaire, qu'il soit bon ou mauvais, est-il réellement l'œuvre des acteurs directs de l'école que sont les enseignants ? L'apprenant est-il un terrain vierge sur lequel l'enseignant cultive ? L'environnement social de l'apprenant depuis le cercle familial jusqu'à son inscription à l'école, ne détermine-t-il pas aussi ce rendement scolaire ? La prise de conscience d'une telle réalité par l'enseignant n'est-elle pas un atout pour l'amélioration du rendement scolaire ?

Pour rendre compte de cette réflexion, nous partirons d'abord d'une approche de définitionnelle des expressions clés du sujet. Après ce travail préliminaire, il sera exposé d'abord la faiblesse constatée du rendement scolaire et présenter les facteurs socioculturels qui le justifient. Nous allons ensuite présenter les responsabilités des acteurs de l'école dans son échec. Enfin face au problème d'une meilleure prise en charge de l'apprenant, nous allons envisager comment malgré l'impact socioculturel sur le rendement, l'enseignant peut réussir à améliorer les performances de l'élève. Dans cette recherche de solutions pour le bonheur de l'apprenant et le bonheur de toute la nation, il est entre vu l'exigence d'une formation professionnelle.

1. Matériaux et méthode

De nature qualitative appuyée de quelques données statistiques, la production des données s'est basée sur un échantillon de cinquante-sept (57) acteurs sociaux, composé de parents d'élèves, d'élèves, d'enseignants. Les données de terrain ont été recueillies dans la commune de Zakpota et au CEGT Indji. L'échantillon est identifié à partir de techniques d'échantillonnage par saturation (Deslauriers, 1991) et celledu choix raisonné et constitué dans un certain mesure par la technique de bouledeneige. Les données ont été collectées à l'aide de deux outils à savoir l'entretien (guidé/entretien trécit de vie) et l'étude documentaire. Les données empiriques dépouillées et traitées manuellement ont été analysées suivant l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon (1992) et la théorie psychosociologique de la hiérarchie des besoins de Maslow (1987).

2. Principaux résultats du faible rendementscolaire, ses indices et leur analyse

2.1. L'état des lieux sur le rendementscolaire au Bénin

L'on se fondera d'abord sur les résultats des examens du CEP, de BEPC et du BAC sur trois dizaines d'années. Les résultats présenteront l'allure générale du taux de réussite au Bénin. Ensuite, il sera considéré les résultats sur quelques années au CEG de Tindji. Ces résultats sont ceux qui ont sanctionné le passage en classe supérieure ou le redoublement dans le dit collège.

2.1.1. Analyse des résultats des examens nationaux

2.1.1.1. Cas du CEP (CEFEB)

Tableau 1 : Résultats statistiques des examens nationaux CEP (CEFEB), BEPC et BAC

Années	Inscrits	Présents	Admis	Pourcentage	Nature	Pourcentage échec
1975	27317	25527	7111	27,56%	CEP	72,14
1976	34423	33292	13063	39,24%	CEFEB	60,76
1977	38030	36217	12109	33,43%	CEFEB	66,57
1978	47273	41422	15657	37,80%	CEFEB	62,20
1979	46283	37356	22406	59,98%	CEFEB	40,02
1980	76847	74226	27686	37,30%	CEFEB	62,70
1981	79018	74363	28186	37,90%	CEFEB	62,10
1982	42754	40752	15924	39,08%	CEFEB	60,92
1983	52078	49518	14141	28,56%	CEFEB	71,44
1984	54985	51422	24273	47,20%	CEFEB	52,80
1985	5263	49402	16195	32,78%	CEFEB	67,22
1986	52295	49925	24203	48,48%	CEFEB	51,52
1987	48489	46862	13339	28,77%	CEFEB	71,23
1988	49783	47517	20210	42,53%	CEFEB	57,47
1989	ANNEE BLANCHE					
1990	39802	37283	17912	48,04%	CEFEB	51,96
1991	39698	38000	13471	34,84%	CEP	65,16
1992	45776	44763	15954	35,64%	CEP	64,35
1993	53201	51887	30636	59,04%	CEP	40,96
1994	51619	50887	28957	56,90%	CEP	43,10
1995	61759	59644	32251	54,5%	CEP	45,50
1996	70805	68720	42691	62,12%	CEP	37,88
1997	76556	74480	52134	70,00%	CEP	30,00
1998	80604	77125	52178	67,65%	CEP	32,35
1999	82288	79110	54113	69,30%	CEP	30,70
2000	86831	83955	57110	68,09%	CEP	31,90
2001	96164	93286	67319	72,16%	CEP	27,84
2002	103560	99643	69418	49,59%	CEP	50,41
2003	124118	118623	67374	56,79%	CEP	43,21
2004	142348	138854	95596	69,10%	CEP	30,90
2005	165815	160177	157500	98,33%	CEP	01,67

2006	145426	140813	108457	77,02%	CEP	22,98
2007	168751	105656	67892	45,06%	CEP	54,94
2008	204045	192309	132838	69,08%	CEP	30,92
2009	199453	187717	142809	76,08%	CEP	23,92

Source: Afoutou, 2005; Amoussou&Bonou, 2010 cité par Houessou, 2014.

Conformément aux statistiques présentées HOUESSOUP. dans *Etude des facteurs d'échec et de réussite à l'école*, on fait les constat suivants:

De 1975 à 1989, le taux de réussite est toujours inférieur à 50%, excepté l'année scolaire 1979 dont le pourcentage est de 59,98%. Le CEP ou CEFEBest pourtant le tout premier diplôme auquel, ins crit à l'école on aspire. Ce diplôme devrait être à la portée de tous ou tout au moins de la majorité de ceux qui ont suivi l'enseignement primaire jusqu'au CM2. Après 1989, décrétée année blanche, le taux de réussite s'est vu améliorer seulement dans les années de 1990 à 2009, on peut compter 15 années où le taux de réussite est supérieur à 50% avec un boom de 98,33% en 2005. Serait-ce pour réparer les suites de cette crise de l'année blanche ? Il faut néanmoins noter que mis à part ce boom aucun taux de réussite n'a atteint 80% au CEP de 1975 à 2009 au Bénin. Vu que c'est le tout premier diplôme dans le cursus scolaire, on peut dire que le taux de réussite est faible et que l'échec est dominant.

2.1.1.2. Cas du BEPC

Tableau 2 : Tableau statistique du BEPC de 1975 à 2009

Années	Inscrits	Présents	Admis	Pourcentage	Nature	Pourcentage échec
1975	13890	12987	7776	36,77%	BEPC	63,23
1976	13982	13171	3086	24,16%	BEPC	75,84
1977	15001	14694	4112	28,17%	BEPC	71,83
1978	16975	15607	3433	21,99%	BEPC	78,01
1979	18967	17241	7364	42,71%	BEPC	57,29
1980	30313	29336	6294	21,45%	BEPC	78,55
1981	35336	33314	9351	28,06%	BEPC	71,94
1982	18322	17517	2004	11,44%	BEPC	88,56
1983	29977	28476	3213	11,28%	BEPC	88,72
1984	36742	33868	1373	4,05%	BEPC	95,95
1985	41.720	39067	869	2,22%	BEPC	97,78
1986	37488	34793	2287	6,57%	BEPC	93,43
1987	31715	29715	5376	18,14%	BEPC	81,86
1988	25274	23497	7212	30,69%	BEPC	69,31
1989	ANNEE BLANCHE					
1990	17680	15920	2853	17,92%	BEPC	82,08
1991	19557	18196	1610	08,84%	BEPC	91,16
1992	21379	20237	3556	17,57%	BEPC	82,43

1993	24227	22938	6068	26,45%	BEPC	73,35
1994	23407	22429	7704	34,34%	BEPC	65,66
1995	25330	23743	7696	32,41%	BEPC	67,59
1996	25728	24556	9363	38,12%	BEPC	61,88
1997	29811	28438	9810	34,49%	BEPC	65,51
1998	33152	31817	15170	47,67%	BEPC	52,33
1999	34184	32409	14643	47,18%	BEPC	52,82
2000	19554	37620	15029	39,95%	BEPC	60,18
2001	46478	44617	17629	39,51%	BEPC	60,49
2002	55112	52914	23616	44,63%	BEPC	55,37
2003	60835	85050	32347	55,89%	BEPC	44,11
2004	64964	62360	30622	49,10%	BEPC	50,90
2005	76695	73118	37690	51,54%	BEPC	48,61
2006	85571	81578	32800	40,15%	BEPC	59,85
2007	102721	102640	11726	11,42%	BEPC	88,58
2008	146897	138525	61219	44,00%	BEPC	56,00
2009	151818	141511	61411	44,81%	BEPC	55,19

Source: Afoutou2005;Amoussou&Bonou, 2010,citéparHouessou, 2014.

De1975en 2002, soit pendant27annéescolaires,on n'a eu aucun taux deréussite atteignant50%. C'est seulementen2003eten2005queleBEPCadonné respectivement 55,89%et51,54%.Letauxderéussiteest doncfaible.Le tauxd'échecest ordinairement dominant. LeBACne fera pasexception à la règle.

2.1.1.3. Cas du Bac

Tableau 3 : Tableaustatistique du BAC(A, C, D) de 1975à 2007.

Années	Inscrits	Présents	Admis
1975	1901	878	48,18%
1976	2474	1005	40,55%
1977	3863	1150	29,75%
1978	4669	1320	28,27%
1979	6196	1684	27,17%
1980	8058	1881	23,34%
1981	10003	1758	17,57%
1982	12015	2006	16,70%
1983	16480	1315	08,13%
1984	16965	1523	08,93%
1985	12169	1411	12,27%
1986	10625	1601	16,42%
1987	9976	1106	11,98%
1988	9139	2223	26,18%
1989	ANNEE BLANCHE		
1990	10215	1566	18,78%
1991	8373	1678	21,80%
1992	8812	1526	18,72%

1993	11337	2991	27,70%
1994	11365	2967	27,29%
1995	11798	3133	28,07%
1996	12786	4558	38,11%
1997	14209	3598	27,13%
1998	16720	5282	34,07%
1999	18107	4971	29,02%
2000	22437	7149	34,09%
2001	24111	7002	31,55%
2002	29806	12238	41,06%
2003	31963	???	40%environ
2004	36395	11656	33,66%
2005	40193	18142	45,14%
2006			
2007			25,30%

Source: Afoutou,2005citépar Houessou, 2014.

Tableau 4 : Tableaustatistique duBAC(A, C, D) du Bénin de 2007à 2011

Session	Pourcentage de réussite
2007	23,88%
2008	33,16%
2009	37,25%
2010	37,82%
2011	26,63%

Source: Office du BAC2011citéparHouessou, 2014.

Lamêmesourcenousindiqueque,de1970à1973,leBACorganiséauBéninadonnéuntauxavoisinant60%.Maisjusteaprèsces4 années,c'estcommesions'estaviséquetropdebacheliersferaientdutortàla nationbéninoise.Eneffet,de 1974à2011,letauxderéussiteauBACestlargementrestéendessousde50%. Onpourraitestimer unemoyennede 30%soitmoinsdutiersde l'effectifprésenté.A partirde cetteanalysedes résultatsauxdifférentsexamensonpeutdiressansrisque desetromperquelerendementscolaireestfaible. L'écoleaéchoué.Cefaiblerendementscolaireousionveutcetéchecdusystème scolairepeut être appréhendé suivant uneautre piste.

2.1.1.4. La déperdition scolaire

Selonlespublicationsde laBanqueMondiale,«larétentionencoursdeprimaires'avèretreàtrès mauvaise».Eneffetsur100élèvesinscritsencoursd'initiation(CI),seulement46parviennent auCM2,34ontaccès en6^{ème}et17 en 3^{ème}.Le blocage queconstituent lesexamensest déjà illustré par laréduction des46 élèvesparvenusau

CM2à34élèvesayantfranchileseuildeCEPouCEFEB.Pourmontrercommentcetteréducti
onest remarquableausecondaire, on peut se livrer aualculsuivant:

17% desélèvesinscritsenCIparvenaientenclassede3^{ème}etsur100élèvesinscritsenclassede3^{ème}en2002,44,63%obtiennentleBEP.C.Lepourcentage d'élèvesinscritsauCIquiobtiennentleBEPcestde $\frac{17}{100} \times \frac{44,63}{100}$. Ce taux est de 07,587%.Side2002 en3^{ème},on applique cecalcul auxrésultatsdu BACen 2005,on aura $\frac{7,58}{100} \times \frac{45,14}{100}$, soit 03,42%

Apartirdecetteestimation,onpeutdirequesur100élèvesinscritsenclassedeCI,moinsde08 ontleurBEP.Cet moinsde 4 élèvesobtiennentleur BAC.

Sionsefieàcetteestimation,onpeutdéduirecommeleDocteurPatrickHOUESSOUquel'ins titutionest peu fiablepuisquelesélèvesyéchouentmassivementouàl'inversequ'elle esttrèsdure,voiretrop sélective.L'échecscolairepeutêtraussiappréciéàpartirdesrésultatsstatistiquesd'unCEG .Nousavons axé notre analysesurlesrésultatsstatistiquesdu CEGTindji.

2.2. Résultats statistiques des années scolaires 2007 à 2012 au CEG Tindji

2.2.1. Analyse des résultats statistiques de 2007- 2008

Tableau 5 :Tableau statistique

CEGTINDJIRésultatsstatistiquesde find'année2007- 2008																
CLASSE	Effectif			Nbred'élèves promus			Nbred'élèves redoublant			Nbred'élèves exclus			Nbred'élèves abandons			%de réussite
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
6 ^e M1	51	13	64	32	09	41	07	03	10	00	00	00	12	01	13	80,39
6 ^e M2	38	14	52	28	08	36	07	04	11	00	00	00	03	02	05	76,60
6 ^e M3	43	12	55	23	05	28	16	07	23	00	00	00	04	00	04	54,90
6 ^e M4	39	14	53	27	07	34	07	06	13	00	00	00	05	01	06	72,34
Promotion 6^eme	171	53	224	110	29	139	37	20	57	00	00	00	24	04	28	70,92
5 ^e M1	53	11	64	39	08	47	08	02	10	00	00	00	06	01	07	82,46
5 ^e M2	47	13	60	33	07	40	08	05	13	00	00	00	06	01	07	75,47
5 ^e M3	46	15	61	25	02	27	17	09	26	01	02	03	03	02	05	48,21
5 ^e M4	45	16	61	21	05	26	18	07	25	03	01	04	03	03	06	47,27
5 ^e M5	49	14	63	30	05	35	09	03	12	03	01	04	07	05	12	68,63
Promotion 5^eme	240	69	309	148	27	175	60	26	86	07	04	11	25	12	37	64,34
4 ^e M1	47	12	59	35	06	41	07	06	13	00	00	00	05	00	05	75,93
4 ^e M2	44	15	59	33	07	40	09	08	17	02	00	02	00	00	00	67,80
4 ^e M3	43	18	61	28	07	35	08	11	19	00	00	00	06	01	07	64,81

4è M4	44	13	57	29	06	35	13	07	20	01	00	01	01	00	01	62,50
4è M5	42	12	54	28	06	34	05	04	09	01	01	02	08	01	09	75,56
Promotion 4ème	220	70	290	153	32	185	42	36	78	04	01	05	20	02	22	69,03
3è M1	41	12	53	17	04	21	16	07	23	04	01	05	04	00	04	42,86
3è M2	41	09	50	15	04	19	08	02	10	16	02	18	02	01	03	40,83
3è M3	53	05	58	12	00	12	13	02	15	24	03	27	04	00	04	22,22
Promotion 3ème	135	26	161	44	08	52	37	11	48	44	06	50	10	01	11	34,67
Total 1 ^{er} Cycle	766	218	984	455	96	551	176	93	269	55	11	66	79	19	28	62,19
2 ^{nde} A	12	02	14	09	02	11	00	00	00	00	00	00	03	00	03	100,00
2 ^{nde} D	46	04	50	28	04	32	04	00	04	00	00	00	14	00	14	88,89
Promotion 2nde	58	06	64	37	06	43	04	00	04	00	00	00	17	00	17	91,49
1 ^{ère} A	33	03	36	07	01	08	09	01	10	00	00	00	17	01	18	44,44
1 ^{ère} D	63	07	70	22	03	25	26	03	29	08	00	08	07	01	08	40,32
Promotion 1ère	96	10	106	29	04	33	35	04	39	08	00	08	07	01	08	41,25
Tle A	13	02	15	03	01	04	06	01	07	00	00	00	04	00	04	36,36
Tle D	52	06	58	11	02	13	34	04	38	04	00	04	02	01	03	23,64
Promotion Tle	65	08	73	14	03	17	40	05	45	04	00	04	06	01	07	25,76
Total 2ndCycle	219	24	243	80	13	93	79	09	88	12	00	12	47	03	50	48,19
Total 1^{er} + 2nd Cycles	985	242	1227	535	109	644	255	102	357	67	11	78	126	22	148	59,68
Inscrits: 1227					Taux global de réussite			Taux de Redoublement			Taux D'exclusion			Taux d'abandon		
Abandon:148					59,68%			33,08%			07,22%			12,06%		
Ayantcomposé:1079																

Source: Synthèse desrésultatsstatistiquesde fin d'année 2009-2010par classe au CEGTindji.

- Au coursde cette année scolaire148 élèvesontabandonnél'écolesoit 126 garçonset 22 filles.
- 78 élèveesoit67 garçonsset 11 fillesontété excluspourinsuffisance intellectuelle.

Suruneffectiftotalde1227élèves,357ontredoubléleurclassesoitunpourcentage de29,09% de redoublement. Cetauxderedoublementcumuléavec lestauxd'abandonetd'exclusion, place largementletaux de passage enclasse supérieure en dessous de 60%. C'est-à-dire qu'indépendamment des

examensnationaux, même au niveau du passage dans les classes intermédiaires le taux reste faible.

2.2.2. Analyse des résultats statistiques 2008 - 2009

Tableau 6:2008- 2009: Tableau et analyse

RESULTATS STATISTIQUES DEFIN D'ANNEESCOLAIRE2008-2009																
CLASSES	Effectif			Promus			Redoublants			Exclus			Abandons			Ob
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
6 ^e M1	46	16	62	41	11	52	4	3	7	0	0	0	1	2	3	
6 ^e M2	37	23	60	29	18	47	7	4	11	0	0	0	1	1	2	
6 ^e M3	45	17	62	33	12	45	9	4	13	0	0	0	3	1	4	
6 ^e M4	46	14	60	41	10	51	4	1	5	0	0	0	1	3	4	
6 ^e M5	43	20	63	29	10	39	11	9	20	0	0	0	3	1	4	
6 ^e M6	45	16	61	41	13	54	3	3	6	0	0	0	1	0	1	
Total 6 ^e me	262	106	368	214	74	288	38	24	62	0	0	0	10	8	18	
5 ^e M1	41	16	57	34	13	47	3	2	5	1	0	1	3	1	4	
5 ^e M2	45	11	56	31	7	38	9	2	11	1	1	2	4	1	5	
5 ^e M3	45	13	58	26	7	33	7	3	10	3	2	5	9	1	0	
5 ^e M4	43	14	57	20	3	23	13	6	19	3	3	6	7	2	9	
Total 5 ^e me	174	54	228	111	30	141	32	13	45	8	6	14	23	5	28	
4 ^e M1	49	16	65	26	8	34	16	5	21	4	1	5	3	2	5	
4 ^e M2	46	22	68	20	4	24	16	4	20	0	14	14	10	0	10	
4 ^e M3	46	8	54	26	1	27	7	3	10	6	3	9	7	1	8	
4 ^e M4	50	12	62	24	6	30	18	4	22	1	1	2	7	1	8	
Total 4 ^e me	191	58	249	96	19	115	57	16	73	11	19	30	27	4	31	
3 ^e M1	47	12	59	20	1	21	25	10	35	1	1	2	1	0	1	
3 ^e M2	53	9	62	26	6	32	24	2	26	2	0	2	1	1	2	

3 ^è M3	52	9	61	24	5	29	25	4	29	0	0	0	3	0	3	
3 ^è M4	29	17	46	18	9	27	0	0	0	11	8	19	0	0	0	
Total 3 ^{ème}	181	47	228	88	21	109	74	16	90	14	9	23	5	1	6	
Total 1^{er} Cycle	808	265	1073	509	144	653	201	69	270	33	34	67	65	18	83	
2 ^{nde} A	16	4	20	9	2	11	5	2	7	0	0	0	2	0	2	
2 ^{nde} D	45	6	51	35	5	40	5	1	6	0	0	0	6	0	6	
Total 2 ^{nde}	61	10	71	44	7	51	10	3	13	0	0	0	8	0	8	
1 ^{ère} A	15	2	17	14	1	15	0	1	1	1	0	1	0	0	0	
1 ^{ère} D	50	5	55	32	3	35	10	2	12	5	0	5	3	0	3	
Total 1 ^{ère}	65	7	72	46	4	50	10	3	13	6	0	6	3	0	3	
Tle A	12	3	15	7	0	7	3	1	4	1	1	2	1	1	2	
Tle D	59	8	67	34	3	37	10	2	12	11	2	13	4	1	5	
TotalTle	71	11	82	41	3	44	13	3	16	12	3	15	5	2	7	
Total 2nd Cycle	197	28	225	131	14	145	33	9	42	18	3	21	16	2	18	
TOTAL CEG	1005	293	1298	640	158	798	234	78	312	51	37	88	81	20	101	

Source: Synthèse des résultats statistiques de fin d'année 2009-2010 par classe au CEG Tindji.

Cette année académique a enregistré sur un effectif de 1299 élèves, 101 cas d'abandon dont 12 cas de maladies. On en a exclu 117 pour insuffisance intellectuelle. Une fois ces cas éliminés, tout le reste ne passe pas en classes supérieures. Ils sont même nombreux à redoubler leur classe; il sont 326 élèves. On a alors 794 élèves seulement qui changent de classe soit un taux de réussite de 61,12%. Pour la même raison, que précédemment, ce taux reste faible.

2.2.3. Analyse des résultats statistiques 2009-2010

Tableau 7 : Résultats statistiques

CLASSE	Effectif			Nombre d'élèves promus			Nombre d'élèves Redoublants			Nombre d'élèves Exclus			Nombre d'élèves Abandons			Ob
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
6 ^è M1	48	21	69	37	16	53	05	04	09	0	0	00	06	01	07	

IMPACT DU MILIEU SOCIO-CULTUREL DE L'APPRENANTSURLE RENDEMENT SCOLAIRE

6 ^è M2	45	24	69	28	10	38	11	14	25	0	0	00	06	00	06	
6 ^è M3	46	19	65	34	08	42	09	10	19	0	0	00	02	01	03	1 malade
6 ^è M4	43	19	62	32	10	42	07	08	15	0	0	00	04	01	05	
6 ^è M5	35	21	56	15	05	20	14	12	26	0	0	00	06	04	10	
6 ^è M6	47	14	61	32	09	41	10	04	14	0	0	00	05	01	06	
6 ^è M7	44	19	63	30	12	42	08	07	15	0	0	00	06	00	06	
6 ^è M8	28	21	49	22	13	35	04	07	11	0	0	00	02	01	03	
6 ^è M9	46	12	58	41	09	50	03	03	06	0	0	00	02	00	02	
6 ^è M10	35	26	61	29	16	45	04	07	11	0	0	00	02	03	05	1 malade + 2
Promotion 6 ^{ème}	417	196	613	300	108	408	75	76	151	0	0	0	41	12	53	2 malades + 2
5 ^è M1	44	13	57	30	08	38	09	05	14	0	0	0	05	00	05	1 malade
5 ^è M2	33	23	56	21	15	36	10	07	17	0	0	0	02	01	03	1 malade
5 ^è M3	36	16	52	25	10	35	09	05	14	1	0	01	01	01	02	1 casde grossesse
5 ^è M4	42	12	54	31	10	41	09	02	11	0	0	0	02	0	02	
5 ^è M5	43	11	54	15	08	23	13	02	15	1	1	11	05	0	05	
5 ^è M6	44	14	58	31	09	40	08	04	12	1	1	02	04	0	04	
Promotion 5 ^{ème}	242	89	331	153	60	213	58	25	83	12	2	14	19	2	21	2malades + 1grossesse
4 ^è M1	37	16	53	32	07	39	04	06	10	0	1	01	01	02	03	
4 ^è M2	35	10	45	20	08	28	10	02	12	02	0	02	03	0	03	
4 ^è M3	40	13	53	21	03	24	15	04	19	02	1	03	03	04	07	4 grossesse
4 ^è M4	54	07	61	34	02	36	15	4	19	03	1	4	2	0	2	
Promotion	166	46	212	107	20	127	44	16	60	7	3	10	9	6	15	4 grossesse
3 ^è M1	33	12	45	23	7	30	5	4	9	2	1	3	3	0	3	1 décès
3 ^è M2	39	14	53	20	6	26	10	5	15	7	2	9	2	1	3	
3 ^è M3	44	6	50	20	1	21	10	2	12	11	2	13	3	01	4	1 malade
3 ^è M4	43	10	53	29	8	37	07	01	08	6	1	7	01	0	1	

Promotion	159	42	201	92	22	114	32	12	44	26	6	32	9	2	11	1 malade +1 décès
Total 1er Cycle	984	373	1357	652	210	862	209	129	338	45	11	56	78	22	100	5malades +7 grossesses
2ndeA	22	4	26	22	4	26	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
2ndeD1	55	8	63	43	4	47	10	4	14	0	0	0	2	0	2	1 malade
2ndeD2	46	9	55	28	8	36	12	0	12	0	0	0	5	1	6	1 grossesse
Promotion	123	21	144	93	16	109	22	4	26	0	0	0	7	1	8	1malade+ 1
1èreA	10	1	11	09	0	09	01	01	02	0	0	0	0	0	0	
1èreD	48	8	56	39	8	47	2	0	2	3	0	3	4	0	4	1 décès
Promotion	58	9	67	48	8	56	3	1	4	3	0	3	4	0	4	1 décès
Tle A	19	3	22	12	0	12	7	1	8	4	1	5	0	1	1	
Tle D	48	4	52	23	2	25	8	0	8	18	1	19	0	0	0	
Promotion	67	7	74	35	2	37	15	1	16	22	2	24	0	1	1	
Total 2nd Cycle	248	37	285	176	26	202	40	6	46	25	2	27	11	2	13	1 malade +1 grossesse +1 décès
TOTAL X CEG TINDJI	1232	410	1642	828	236	1064	249	135	384	70	13	83	89	24	113	6 malades +8 grossesse

Source: Synthèse des résultats statistiques de fin d'année 2009-2010 par classe au CEG TINDJI

Sur 1642 inscrits en 2009-2010 le CEG Tindja enregistre 113 cas d'abandon en fin d'année, 384 élèves ont redoublé leur classe et 83 ont été exclus. Si 1064 sont promus, le taux de promotion est de 64,79%. Ce résultat aurait pu être amélioré.

2.2.4. Analyse des résultats statistiques 2010-2011

Tableau 8 : Résultats de fin d'année scolaire 2010-2011, tableau et analyse

CLASSES	Effectif			Nombre d'élèves			Nombre d'élèves			Nombre d'élèves			Obs
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	

IMPACT DU MILIEU SOCIO-CULTUREL DE L'APPRENANTSURLE RENDEMENT SCOLAIRE

6 ^è M1	38	25	63	24	13	37	13	10	23	00	00	00	01	02	03	
6 ^è M2	40	21	61	26	11	37	13	09	22	00	00	00	01	01	02	
6 ^è M3	41	26	67	35	15	50	05	11	16	00	00	00	01	00	01	
6 ^è M4	42	22	64	28	06	34	14	15	29	00	00	00	00	01	01	
6 ^è M5	41	18	59	27	06	33	14	12	26	00	00	00	00	00	00	
6 ^è M6	35	28	63	24	14	38	10	12	22	00	00	00	01	02	03	
6 ^è M7	37	19	56	23	10	33	13	08	15	00	00	00	01	01	02	
6 ^è M8	35	32	67	24	23	47	07	08	15	00	00	00	04	01	05	
6 ^è M9	33	22	55	20	16	36	05	05	10	00	00	00	08	01	09	
6 ^è M10	30	23	53	18	13	31	10	07	17	00	00	00	02	03	05	
Promot°6 ^{ème}	372	236	608	249	127	376	104	97	201	00	00	00	19	12	31	
5 ^è M1	41	19	60	39	11	50	02	08	10	00	00	00	00	00	00	
5 ^è M2	37	14	51	31	11	42	04	02	06	02	01	03	00	00	00	
5 ^è M3	41	12	53	27	09	36	14	02	16	00	00	00	00	01	01	
5 ^è M4	40	16	56	32	12	44	04	03	07	01	00	01	03	01	04	
5 ^è M5	40	11	51	33	10	43	03	00	03	00	01	01	04	00	04	
5 ^è M6	39	13	52	34	06	40	04	07	11	00	00	00	01	00	01	
5 ^è M7	40	15	55	33	12	45	05	03	08	00	00	00	02	00	02	
5 ^è M8	39	17	56	23	13	36	14	03	17	00	00	00	02	01	03	
5 ^è M9	40	14	54	18	06	24	20	07	27	02	00	02	00	01	01	
Promot°5 ^{ème}	357	131	488	270	90	360	70	35	105	05	02	07	12	04	16	
4 ^è M1	42	13	55	31	07	38	05	04	09	03	02	05	03	00	03	
4 ^è M2	35	25	60	20	14	34	08	09	17	05	01	06	02	01	03	
4 ^è M3	43	13	56	27	07	34	10	03	13	04	01	05	02	02	04	
4 ^è M4	32	18	50	26	14	40	04	04	08	02	00	02	00	00	00	
4 ^è M5	46	11	57	36	06	42	09	04	13	01	01	02	00	00	00	
Promot°4 ^{ème}	198	80	278	140	48	188	36	24	60	15	05	20	07	03	10	
3 ^è M1	35	09	44	22	04	26	12	03	15	01	02	03	00	00	00	
3 ^è M2	29	12	41	10	01	11	16	07	23	03	04	07	00	00	00	
3 ^è M3	41	07	48	07	02	09	23	02	25	09	02	11	02	01	03	
3 ^è M4	40	05	45	09	00	09	27	02	29	04	02	06	00	01	01	

Promot°3ème	145	33	178	48	07	55	78	14	92	17	10	27	02	02	04	
Total1ercycle	1072	480	1552	707	272	979	288	170	458	37	17	54	40	21	61	
2ndeA	30	01	31	27	01	28	03	00	03	00	00	00	00	00	00	
2ndeD1	43	16	59	31	09	40	08	05	13	01	00	01	03	02	05	
2ndeD2	60	05	65	43	04	47	14	00	14	01	00	01	02	01	03	
2ndeD3	51	15	66	22	07	29	23	08	31	05	00	05	01	00	01	
Promot°2nde	184	37	221	123	21	144	48	13	61	07	00	07	06	03	09	
1èreA	25	05	30	13	01	14	08	03	11	02	00	02	02	01	03	
1èreD1	45	04	49	27	01	28	15	03	18	01	00	01	02	00	02	
1èreD2	38	08	46	26	05	31	12	03	15	00	00	00	00	00	00	
Promot°1ère	108	17	125	66	07	73	35	09	44	03	00	03	04	01	05	
Tle A	12	01	13	07	00	07	02	00	02	03	01	04	00	00	00	
Tle D	61	06	67	16	00	16	27	03	30	17	02	19	01	01	02	
Promot°Tle	73	07	80	23	00	23	29	03	32	20	03	23	01	01	02	
Total2ndcycle	365	61	426	212	28	240	112	25	137	30	03	33	11	05	16	
TOTAUXcycle 1&2	1437	541	1978	919	300	1219	400	195	595	67	20	87	51	26	77	

Source: Synthèse desrésultatsstatistiquesde find'année2009-2010 par classe auCEGTindji.

Le CEGTindjiaenregistré 77casd'abandonset 598casderedoublementavec87 exclus.Alors surun effectifde 1978 élèveslorsqu'on passe 1219, ona un tauxde réussite de 61, 62%. Ce résultat nes'est pasamélioré.

2.2.5. Analyse des résultats statistiques 2011-2012

Tableau 9 : CEG- Tindji,annéescolaire: 2011 - 2012.

Résultats statistiques par classe, par promotion et par cycle																
CLASSES	Effectif			Nombre d'élèves promus			Nombre d'élèves redoublants			Nombre d'élèves exclus			Nombre d'élèves abandons			Obs.
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
6èmeM1	42	24	66	20	09	29	13	12	25	00	00	00	09	03	12	
6èmeM2	45	24	69	27	14	41	08	09	17	00	00	00	10	01	11	
6èmeM3	32	31	63	19	16	35	07	13	20	00	00	00	06	02	08	

IMPACT DU MILIEU SOCIO-CULTUREL DE L'APPRENANTSURLE RENDEMENT SCOLAIRE

6 ^è M4	33	15	48	22	08	30	10	06	16	00	00	00	01	01	02	
6 ^è M5	32	27	59	18	18	36	12	05	17	00	00	00	03	03	06	
6 ^è M6	35	19	54	19	07	26	13	09	22	00	00	00	03	03	06	
6 ^è M7	43	18	61	22	07	29	19	11	30	00	00	00	02	00	02	
6 ^è M8	39	19	58	21	08	29	10	08	18	00	00	00	08	03	11	
6 ^è M9	43	19	62	29	06	35	11	10	21	00	00	00	03	03	06	
Promotion 6^{ème}	344	196	540	197	93	290	103	83	186	00	00	00	45	19	64	
5 ^è M1	34	22	56	29	16	45	03	02	05	00	00	00	02	04	06	
5 ^è M2	39	15	54	29	14	43	05	01	06	00	00	00	05	00	05	
5 ^è M3	38	17	55	30	10	40	03	02	05	00	00	00	05	05	10	
5 ^è M4	37	15	52	34	13	47	02	01	03	00	00	00	01	01	02	
5 ^è M5	45	10	55	33	07	40	00	01	01	02	00	02	10	02	12	
5 ^è M6	32	21	53	29	18	47	03	03	06	00	00	00	00	00	00	
5 ^è M7	35	11	46	25	11	36	02	00	02	00	00	00	08	00	08	
5 ^è M8	29	24	53	18	21	39	04	02	06	00	00	00	07	01	08	
5 ^è M9	30	23	53	24	16	40	04	03	07	00	00	00	02	04	06	
Promotion 5^{ème}	319	158	477	251	126	377	26	15	41	02	00	02	40	17	57	
4 ^è M1	48	12	60	37	06	43	05	06	11	00	00	00	06	00	06	
4 ^è M2	40	16	56	15	05	20	11	10	21	01	00	01	13	01	14	
4 ^è M3	35	21	56	23	13	36	12	04	16	00	01	01	00	03	03	
4 ^è M4	48	17	65	34	13	47	12	04	16	00	00	00	02	00	02	
4 ^è M5	41	17	58	29	16	45	08	01	09	01	00	01	03	00	03	
4 ^è M6	47	12	59	34	07	41	11	03	14	01	01	02	01	01	02	
4 ^è M7	47	16	63	27	11	38	16	05	21	01	00	01	03	00	03	
Promotion 4^{ème}	306	111	417	199	71	270	75	33	108	04	02	06	28	05	33	
3 ^è M1	48	16	64	27	06	33	15	09	24	04	01	05	02	00	02	
3 ^è M2	41	18	59	15	03	18	20	11	31	06	04	10	00	00	00	
3 ^è M3	49	11	60	20	05	25	22	06	28	06	00	06	01	00	01	
3 ^è M4	43	18	61	13	04	17	18	14	32	12	00	12	00	00	00	
3 ^è M5	48	12	60	20	06	26	21	03	24	07	03	10	00	00	00	

Promotion 3ème	229	75	304	95	24	119	96	43	139	35	08	43	03	00	03	
Total 1er Cycle	1198	540	1738	742	314	1056	300	174	474	41	10	51	116	41	157	
2ndeA	11	01	12	10	01	11	00	00	00	00	00	00	01	00	01	
2ndeD1	47	09	56	39	06	45	03	02	05	00	00	00	05	01	06	
2ndeD2	54	09	63	31	06	37	11	02	13	03	00	03	09	01	10	
Promotion 2nde	112	19	131	80	13	93	14	04	18	03	00	03	15	02	17	
1èreA	35	03	38	16	02	18	14	01	15	01	00	01	04	00	04	
1èreD1	40	12	52	30	06	36	03	05	08	00	00	00	07	01	08	
1èreD2	50	04	54	15	03	18	29	01	30	01	00	01	05	00	05	
1èreD3	41	11	52	13	03	16	16	04	20	09	03	12	03	01	04	
Promotion 1ère	166	30	196	74	14	88	62	11	73	11	03	14	19	02	21	
Tle A	29	03	32	07	01	08	22	02	24	00	00	00	00	00	00	
Tle D1	49	05	54	33	03	36	5	0	5	11	2	13	00	00	00	
Tle D2	53	07	60	18	03	21	15	2	17	19	2	21	01	00	01	
Promotion Tle	131	15	146	58	07	65	42	4	46	30	4	34	01	00	01	
Total 2nd Cycle	409	64	473	212	34	246	118	19	137	44	7	51	35	04	39	
Total cycle1	1607	604	2211	954	348	1302	418	193	611	85	17	102	151	45	196	

Source: Statistiquesparclasse, par promotion etpar cycleau CEGTindji.

Tableau 10 :Statistiquesdesrésultatsdefin d'année scolaire 2011-2012

Effectif			Tauxdefréquentation			Tauxdepromotion			Tauxde redoublement			Tauxd'abandon		
G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T
344	196	540	86,92	90,31	88,15	65,89	52,54	60,92	34,45	46,89	39,08	13,08	9,69	11,85
319	158	447	87,46	89,24	88,05	89,96	89,36	89,76	9,32	10,64	9,76	12,54	10,76	11,95
306	111	417	90,85	95,50	92,09	71,58	66,98	70,31	26,98	31,13	28,13	9,15	4,50	7,91
229	75	304	98,69	100,0	99,01	42,04	32,00	39,53	42,48	57,33	46,18	1,31	0,00	0,99
1198	540	1738	90,32	92,41	90,97	68,58	62,93	66,79	27,73	34,87	29,98	9,68	7,59	9,03
112	19	131	86,61	89,47	87,02	82,47	76,47	81,59	14,43	23,53	15,79	13,39	10,53	12,98
166	30	196	88,55	93,33	89,29	50,34	50,00	50,29	42,18	39,29	41,71	11,45	6,67	10,71

131	15	146	99,24	100,0	99,32	44,62	46,67	44,83				0,76	0,00	0,68
409	64	473	91,44	93,75	91,75	56,68	56,67	56,68	36,90	31,67	36,18	8,56	6,25	8,25
1607	604	2211	90,60	92,55	91,14	65,52	62,25	64,62	30,08	34,53	31,32	9,40	7,45	8,86

Source: Statistiquesdesrésultatsde find'année scolaire 2011-2012 au CEGTindji.

Sur un effectiftotalde 2211élèves, 196 ont abandonné soit 8,86%de l'effectifinscrit.82 élève sont exclus soit untauxd'exclusionde4,07%.631ontredoublésoituntauxderedoublementde31,23%.Avec 1302

élèvespromus,onauntauxderéussitede64,62%.Onretientàpartirdel'analysedesrésultats statistiquesde find'annéesur5ansauCEGTindji qu'iln'yapasqueles examensnationauxquiprésententunfaibletauxde réussite.Mêmelesévaluationsordinairesencoursd'annéequisanctionnentlapromotiond esélèvesd'une

classeàl'autrelaissentàdésirer.Aconsidérerlesdeuxpôlesdel'évaluationonpeutdire quel'écolea failli, que sesobjectifsne sont pasatteints, quele rendement scolaireest mauvais, qu'ilya échecde l'école.Lacause traditionnelle de l'échecscolaire ou dufaible rendement n'est pastoujours l'enseignantcomme onvientdele voir.D'autrescauses non moinspertinentespeuvent expliquerle faiblerendement enmilieu défavorisécommeceluiduCEGTindji.C'estpourquoidansuneperspectivebouddhienne ,onpeutdireque pourappréhenderavecefficacité les causesdu faiblerendementscolairedans ce contexte, ilfaut interroger plusieursfacteursdu systèmesocialqu'est l'environnement,lafamille,l'école, ...On ne peutdoncsefier à un seul

facteurpourexpliqueretcomprendrelestenantsetaboutissantsdufaiblerendementscolair eauCEGTindji

danslacommunedezakpota.Eneffet,l'individualismeméthodologiquepostuleque,pourl essociologues, étudier lasociétéconsistenon seulement àétudierlesindividus(ce qui estévident),mais aussi que l'explication desphénomènesqu'ilsabordent- classessociales,pouvoir,systèmeéducatif,famine,etc. -résidedansdes caractéristiquesindividuelles,notamment psychologiques(Javeau,2017).

Parailleurs,Latâche du sociologue consistetoujours àcomprendrelesactionsdessujetsindividuelsen situation.L'individualismeméthodologique, commeinstrumentd'analyse àladisposition dusociologue,permet d'accomplircettetâcheenmettantenpratique,étapeparétape,lesdeuxgrandsprincipesdu processus d'explication. Le premier principe consiste, on le sait, à se représenter le phénomène socialà expliquer comme le résultat d'actions,d'attitudes, decroyancesouengénéraldecomportementsindividuels.Lesecondprincipe, complémentaireaupremier,enseigneausociologuequesonexplicationduphénomènesoci

al n'est complète
 que lorsqu'il retrouve les sens des comportements individuels qu'il ont produit ou provoqué.
 La démarche explicative consista donc en un va-et-
 vient entre le niveau macroscopique et le niveau microscopique des
 phénomènes sociaux, entre les comportements et leurs sens (Assongba, 1999). On doit en
 conséquence rechercher les causes de cet échec.

3. Les causes du faible rendement scolaire

Il sera circonscrit ce diagnostic dans la commune de Zaka-
 kpota dont les grands établissements secondaires sont le CEGT Indjiet le CEG Zaka-
 kpota. Ils agissent dans une commune rurale.

3.1. Les causes d'ordre socio-culturel

3.1.1. La polygamie

Quand on s'intéresse au fort de déperdition scolaire, on est amené à interroger
 les élèves qui abandonnent
 les classes ou leurs amis. Pour leur majorité, ils déclarent avoir été frappés par les conséque-
 nces de la polygamie. En effet, les faits quotidiens montrent que les familles polygames
 majoritaires dans le milieu, sont
 souvent perturbées par des mésententes ou des querelles entre
 coépouses. Un tel cadre se prête mal à l'encadrement des élèves à la maison. Le qui-
 vive, l'anxiété, les divers traumatismes portent un coup dur à la
 tranquillité de l'élève ne saurait être pleinement attentif à
 son professeur au cours. Ce dernier se rend très tôt compte qu'il est souvent absent d'esprit.

Un autre aspect des familles polygames défavorisé de l'élève
 : l'effectif des enfants. En effet, des études sociologiques ont montré
 que toutes choses égales, la probabilité pour un enfant d'atteindre un point du système
 d'enseignement plus désirable qu'une autre baisse avec le nombre d'enfants dans la famille.
 Ces résultats, faut-il préciser, s'observent dans tous les contextes. Car
 les enfants de ces familles ne disposent pas du minimum nécessaire à l'école pour leur
 faciliter le travail : il leur manque soit les fournitures soit les contributions scolaires, soit la
 tenue kaki, ou le T-shirt pour le sport, parfois même la nourriture, pour évoluer
 aisément.

L'un des élèves exclus de l'école au cours de l'année scolaire 2011-2012 se
 retrouvait typiquement dans cette situation matérielle. En effet, pour n'avoir pas pu
 payer la contribution scolaire, on a calculé sa moyenne dans plusieurs disciplines avec
 les notes 00/20. En sport, il n'a pas été admis au cours pour défaut de T-shirt imprimé
 à l'effigie de l'établissement. Ainsi, à cause d'un T-shirt de 1.500F, il a réuni en fin de
 semestre une moyenne inférieure à 02/20 alors que la grande majorité des élèves de la
 classe ont obtenu une moyenne supérieure à 14/20. C'est dans ces conditions qu'il a

mérite l'exclusion avec 07,42/20 en fin d'année en classe terminale. Orphelin de mère depuis la classe de CE2, un fois au collège, il a été hébergé par sa grand-mère, son propre père polygame s'occupe bien peu de lui.

Etant donné qu'une hirondelle ne fait pas le printemps et que l'induction n'est pas la meilleure démarche scientifique, l'on voudrait préciser que les cas comme celui-là sont légion. La preuve, le foyer des religieux à Tindji qui accueille les élèves, aurait pu être utile seulement à ceux qui viennent de loin. Mais paradoxalement, quand on s'approche des pensionnaires de ce foyer, nombreux sont ceux qui déclarent avoir leurs parents à Tindji même et que, s'ils sont là, c'est pour être à l'abri du "bruit" de leur maison. Et il faut en dire par "bruit", les tensions, les querelles, la mésentente au sein du ménage.

3.1.2. L'analphabétisme

Les parents d'élèves sont majoritairement analphabètes ou « demi-lettrés ». Certains, malgré ce bas niveau de culture, ont réussi leur vie matérielle. A leurs yeux, l'école ne saurait alors être le chemin du salut. Des fonctionnaires d'Etat proposent comme « *Aujourd'hui, j'en envoierai à ceux qui ont réussi à l'école et sont fonctionnaires d'Etat* » étayent leurs réflexions. Dans un cadre familial comme celui-là, les enfants inscrits malgré tout à l'école ne jouissent d'aucune motivation. L'école pour de tels élèves, s'ils n'ont pas un moral fort, n'est perçue que sous l'angle des difficultés, de la peine d'intégration, de perte de temps avant l'insertion dans la vie active. La raillerie qui accompagne cette conception que les parents ont de l'école démotive et paralyse les efforts du jeune apprenant. En conséquence, son rendement, même s'il a de bons cadres à l'école, ne peut qu'être faible.

3.1.3. La fuite de responsabilité des parents

La perception de l'enfant, de son statut et de son rôle varie d'une sphère sociale à une autre. L'enfant dans les sociétés analphabètes est seulement considéré comme un outil économique, unemain d'œuvre pour les uns, et pour les autres, comme un simple instrument de perpétuation du nom. Dans ces conditions, la mission des parents qui est de préparer efficacement la naissance, l'évolution et la réussite de leur progéniture est mal perçue et mal comprise. Ils'ensuivent alors une fuite de responsabilité. L'analphabétisme qui justifie en partie cette situation, a pour conséquence directe, l'attachement aux valeurs culturelles traditionnelles rétrogrades. Ces valeurs se manifestent par l'auto-suffisance, la recherche de l'honneur dans les gros investissements faits au cours des cérémonies

nies religieuses, des décès de parents ou de beaux-parents ou des dotsexorbitantes payées à l'occasion des mariages répétés.

Les entretiens avec des enfants ayant abandonné l'école ont montré que le manque d'encadrement dont ils ont été victimes de la part de leurs parents, particulièrement dans les villages lesa conduits à abandonner l'école. Sur 30 déscolarisés enquêtés, 28 ont affirmé qu'ils n'étaient pas encouragés au moment où ils fréquentaient l'école, que les fournitures leur faisaient défaut que la contribution scolaire était difficilement payée, que la nourriture et la lumière entermes d'éclairage correct manquaient cruellement. Face à cette situation, la seule alternative qui s'offrait à eux, ont-ils ajouté, était de rompre avec l'école; les uns pour s'occuper des champs avec des parents, les autres du petit commerce, les autres encore pour apprendre un métier ou bien faire profession dans la conduite de moto taxicommunément appelée Zémidjan.

Il faut préciser que cette situation n'est pas spécifique aux enfants de l'arrondissement de Tindji. Elle s'observe d'un point à un autre du territoire national. Ainsi l'absence ou l'insuffisance grave d'encadrement parental participe à la déscolarisation des élèves, principalement ceux des campagnes dans notre pays.

3.2. Causes d'ordre socio-économique

Celles-ci se rapportent aussi bien aux parents qu'aux élèves eux-mêmes. Elles ont une envergure nationale et confirment le désintérêt des populations, surtout celles des zones rurales pour l'école. Ils s'agit surtout de l'attrance des activités à gain immédiat du milieu.

3.2.1. L'abandon de l'école au profit des autres métiers

Faisant le calcul que dans trois ans, ils pourraient devenir maître maçon, maître menuisier, maître électricien et autres et même qu'encours d'apprentissage, ils pourraient se suffire financièrement, plusieurs élèves désertent l'école. Ce faisant, ils sont soutenus par leurs parents. Ces derniers placent leur confiance en eux; ils ont l'assurance qu'ils seront entretenus au cours de leurs vieux jours. La considération des ntces déscolarisés font l'objet de la part des parents est une motivation pour la nouvelle carrière. En effet, la déscolarisation issue du faible rendement scolaire a des ramifications psychosociologiques en lien avec la théorie de la hiérarchie des besoins de Abraham Maslow. Ils sont au nombre de cinq:

- Les besoins physiologiques comme la faim, la soif, les sommeil sont dominant et constituent les bases de la motivation. S'ils ne sont pas satisfaits, plus rien a de valeur.
- Les besoins de sécurité: ces besoins traduisent l'importance de la sécurité, de la protection, de la stabilité, du fait d'être épargné de la peur et de l'anxiété.
- Les besoins d'affection et d'appartenance: cette catégorie se réfère à notre besoin d'une famille et d'amis.
- Les besoins d'estime: ces besoins concernent les réactions des autres envers nous, en tant qu'individu et notre opinion de nous-même.
- Le besoin de réalisation de soi: ici Maslow se réfère à la tendance de l'être humain, malgré la satisfaction des besoins inférieurs, à se sentir insatisfait, à moins d'être parvenu à être tout ce qu'il peut être. Ce concept de réalisation de soi, qui est le plus célèbre concept de Maslow, suppose que nous utilisons nos aptitudes jusqu'à la limite de nos potentialités. Si les enseignants peuvent convaincre les élèves qu'ils devraient et peuvent tenir leurs promesses, ils les mettent ainsi sur le chemin de la réalisation de soi.



Schéma 1: Schéma représentant la hiérarchie des besoins de Maslow.

Source: Hounmènou, 2017.

3.2.2. La filière "zamidjan"

Pendant qu'ils fréquentaient encore, et que leurs parents fuyaient leur responsabilité, certains élèves s'essayaient déjà à conduire du taxi moto en ville pendant les vacances pour préparer l'entrée. Quand tout se complique, ils sont déjà là main dans le métier et s'y engagent totalement. Bohiconet

Cotonoulesaccueillent d'abord avecune vieille moto louée oula moto desparentsquin'ytrouvent pasd'inconvénient. L'exode rural icià laparticularité que lesjeunesgensquiquittentlevillage déjà avec l'essentielde son job qu'estlamoto.

3.2.3. Le trafic d'enfants

Le parentfaitmiroitierdevantl'enfantquele paradisestailleurs. Onluifaitadmettreque, aub outde quelques mois, ilsera autonome. Le jeuneélève, déjàdésespéré de ses conditionsd'école, croit découvrirle bonheur. Onl'envoie travailler au Nigériapour un maîtrequil'exploite à fondsansmême tenir compte de son jeune âge. La jeune fille mineure sert dansle ménage où elleest malmenée. Elle est violentéet violée. Pour cellesquisont pubertés, on lescontraintau mariage. La dot imposée au prétendantsert auxparents pour quila filleestunepropriété. Cettepratique trouve sa justification danslaperceptionquele parent, d'anscecontexte rural et analphabète, a del'enfant.

3.3. Autres causes de l'échec scolaire

Onferaitpreuve depeud'objectivitéen tantpourseules causeslesfacteursd'ordresociocultureletsocio-économique. L'écoleetsesacteursontaussileurspartsderesponsabilité danslemauvaisrendementscolaire.

3.3.1. Echecscolairecommeéchec desprofesseurs

On considèrebiensouvent, etàjustetitre, quesiles élèveséchouent, c'estparce queleursprofesseurs enseignentsanstenircompte dunouveautyped'élèveauquelilsontàfaire (Houssaye, 1992, Romainville 2000 citépar Houessou, 2014.). Eneffet, lesméthodes d'enseignement etd'évaluation privilégientlamémorisation. Celaconfirmel'élève dans unepassivitéintellectuellequin'encouragepaslaréflexion, nedéveloppepas l'imagination et ne favorise pasl'ouverture d'espritet le regard critique. C'est d'ailleursce que lesnouveaux programmesquiprocèdentdel'approchepar lescompétences tendentderectifier. Patrick Houessou enafait un commentairequiposedéjàle problème de formation desprofesseurs.

Il dit

eneffetque, parcequeles élèvesne brillent plus dansladialectique, etqu'ils ne connaissent plus les

classiques et ont fait preuve de connaissances linguistiques et littéraires limitées si l'on considère comme responsables de leurs échecs. Il constate qu'il s'agit dans cette logique de pensée qui témoigne encore de la prévalence de l'éducation traditionnelle, d'incriminer les pré-acquis intellectuels des élèves qui seraient à la hauteur d'un niveau d'enseignement offert. Et il recommande en conséquence qu'on devrait chercher les responsables de cette "conjoncture intellectuelle" du côté des formateurs et de la formation. L'on devrait donc remettre en cause ce confort psychologique qui nous déresponsabilise de l'échec des élèves.

3.3.2. Echec scolaire comme échec du système éducatif

Enseignant et élève ont été tous admis dans un cadre institutionnalisé : l'école. Cette école les conditionne. Elle-même est héritière d'un certain nombre de principes et de conditions relevant de la compétence de la hiérarchie.

Elèves, enseignants, école, administration à divers niveaux constituent donc les maillons d'une même chaîne. La défaillance d'un maillon impacte la chaîne entière. Il semblerait en effet que les élèves échouent trop souvent parce que les structures de l'institution éducative dysfonctionnent. Les conditions, d'études, d'examen, la documentation, l'enseignement, la formation, l'espace vital, les administratifs, et autres se partagent la responsabilité de l'échec scolaire. À titre d'illustration, pour un meilleur rendement scolaire avec les approches par compétence, il aurait fallu une effectif très réduit dans les salles de classe. Si au contraire il est encore des groupes pédagogiques de 90 élèves voire de 100, c'est dû à l'insuffisance d'infrastructures immobilières, de pénurie d'enseignants qualifiés.

Ces manques relèvent de la responsabilité de l'administratif à des niveaux divers. Par ailleurs, l'absence de synergie entre les besoins de la société et les formations suivies à l'école ferait des élèves qui réussissent des chômeurs potentiels. Cet état de choses effriterait, du fait de l'angoisse de l'insertion professionnelle, la motivation chez les élèves qui restent encore motivés à l'école dans ces milieux ruraux analphabètes, dans ces conditions socioculturelles défavorables.

En gros, la responsabilité de l'échec scolaire est multiple et collective. L'accent mis ici sur les facteurs socioculturels dans le cadre de ce mémoire vise simplement la résolution d'un problème, celui relatif aux prestations de l'enseignant qui se trouve être le premier, à l'école à gérer les difficultés d'assimilation ou d'intégration de l'apprenant. **En quel terme se pose donc le problème de l'impact du milieu socioculturel sur le rendement scolaire de l'apprenant à l'enseignant?**

L'élève, à l'occasion de son inscription ne peut tromper tout lien avec son milieu socioculturel. Il est à l'école chargé de toute son histoire. L'élève est donc comme « un escargot qui transporte toute sa maison sur son dos... pétri d'une culture, celle dans laquelle il est moulé depuis qu'il existe » (Boko C. Gabriel, 2009). La question est alors de savoir comment, à défaut de défaire l'élève de cet héritage, l'enseignant doit prendre conscience de cette réalité pour aider à améliorer le rendement scolaire. Comment corriger un tant soit peu ce faible rendement scolaire constaté ? Il se pose donc le problème de professionnalisme à travers une approche proactive.

4. Approche proactive : l'exigence d'une formation professionnelle

4.1. Appropriation du concept de formation professionnelle

Du latin "educatio", l'éducation est l'action de former, d'instruire quelqu'un. C'est l'ensemble des connaissances intellectuelles et des acquisitions morales de quelqu'un. La formation est donc synonyme de l'éducation et devient donc l'action de développer les qualités morales, physiques et intellectuelles d'une personne afin de lui permettre d'acquies le savoir-être, le savoir-faire et le savoir-vivre. C'est la formation qui fait d'un homme un produit de qualité, capable de prendre son destin en main et de mettre ses compétences au service de la nation. Mais quand est-ce que cette formation est dite professionnelle ? On entend par profession, l'activité rémunératrice exercée habituellement par quelqu'un. On peut l'entendre comme le métier.

La formation professionnelle est donc l'action d'instruire, de former, de donner le pli qu'il faut pour rendre l'exercice d'une fonction efficace. La formation professionnelle, fait alors acquies au professionnel d'un métier, contrairement à l'amateur, des valeurs certaines pour réussir dans ledit métier et conformément à la déontologie en vigueur. S'agissant particulièrement de l'enseignement, métier très sensible, il requies plus d'exigence de fait de sa délicatesse puisqu'on y travaille non passur des choses mais sur des hommes.

4.2. L'apport de la formation dans l'amélioration du rendement scolaire

Les études académiques du niveau secondaire et / ou supérieure ne suffisent pas pour faire carrière dans l'enseignement. A lieu de enseignants amateurs, il faut plutôt des enseignants professionnels. En effet, une fois leur formation académique achevée, les candidats à l'enseignement ne sont pas encore dotés des outils nécessaires pour faire preuve de qualités personnelles requies dans ce corps de métier envisagé. C'est

formation professionnelle qui fera d'eux des professionnels capables d'enseigner selon les normes admises. Ainsi, ils pourront manifester les qualités morales, intellectuelles et physiques nécessaires. Les établissements appropriés dans lesquels se dispense cette formation professionnelle ouvrent l'élève-enseignant sur les différents cas de figure et les attitudes correspondantes pour lui éviter les improvisations et les tâtonnements. Cette confiance en soi de l'enseignant professionnel rassure l'apprenant et suscite chez lui admiration et respect. Pour une grande part, l'amour de la discipline qu'un enseignant professionnel peut en dépendre. La maîtrise et le respect de la déontologie de ce métier aide à consolider cette ambiance plutôt souhaitée voire recommandée. S'agissant de la prise en charge des apprenants en situation difficile, ceux qui ont de la difficulté à intégrer le milieu scolaire, l'enseignant professionnel est plus apte. Par sa formation en psychologie, il est un "bon berger" qui connaît son "troupeau" et les besoins de ce dernier. Il est donc à même d'éviter à plus d'un apprenant l'égarement, le découragement, la déperdition scolaire.

4.3. La responsabilité de l'Etat

Un autre élément non négligeable est le rayonnement social, la mise vestimentaire et leurs corollaires. L'enseignant professionnel par sa tenue peut à certains apprenants, laisser une lueur d'espoir. Ces apprenants ne croient plus en l'étiquette de misère qu'on fait porter aux enseignants et, le chômage redouté à l'école perd sa gravité à leurs yeux. En gros, la formation professionnelle contribue à soigner l'image de l'enseignant et par voie de conséquence rassure l'apprenant, le maintient à l'école et améliore son rendement scolaire.

4.3.1. La lutte contre certaines pratiques

Conformément aux droits de l'homme en général et aux droits de l'enfant en particulier, certaines pratiques sont rétrogrades et barbares. A titre d'exemple, on peut citer les trafics d'enfants, les mariages forcés et précoces, le travail des mineurs. On doit aussi reconnaître que ces pratiques ont un impact négatif sur le rendement scolaire au Bénin en général et dans la commune de Za-kpota en particulier.

L'Etat, par le truchement des centres sociaux et de certaines ONG travaillant pour la préservation de la dignité humaine, fait déjà bien prendre conscience du mal du trafic d'enfants dans la commune. Il fait encore mieux de ne pas se contenter de la sensibilisation mais de s'en servir face à de telles pratiques. Nous ne voudrions ici que féliciter l'Etat à travers toutes ses structures

concernées et formuler le vœu qu'il continue et intensifie ces mesures déjà prises pour le bonheur de tout l'enfant mais aussi pour un meilleur rendement scolaire.

S'agissant de la fuite de responsabilité des parents qui abandonnent leurs enfants sans soutien matériel, financier, et même affectif, nous pensons que les cérémonies ruineuses des funérailles, des dots et autres jouent pour beaucoup. Quel Etat ou précisément le parlement envisage un projet de loi pour réglementairement en serait pas mal. Les enfants jouiraient plus de l'assistance de leurs parents et les finances publiques se porteraient mieux. Il faut signaler au passage que ces folles dépenses sont tellement ancrées dans nos mœurs qu'il est plus facile, dans le secteur informel, de bénéficier d'un prêt chez un voisin pour les funérailles que pour payer les frais de scolarité des enfants.

4.3.2. L'Etat 1er acteur de la formation

Sur les plateaux de radio et de télévision au Bénin, au lendemain de la proclamation des résultats des divers examens, on veut situer les responsabilités de l'échec massif. De ces entretiens, il ressort que les mises en causes sont les enseignants sans formation professionnelle. De fait, depuis les années 80, une politique de recrutement d'enseignant, à eucours. Pour le compte de l'enseignement primaire, on recrutait avec le BEPC les instituteurs qui formaient des écoliers pendant deux années scolaires avant d'accéder à l'école normale d'instituteurs. Avec le BAC sans aucune formation universitaire, plusieurs promotions d'enseignants du secondaire étaient recrutées. Ces bacheliers ont donc enseigné pendant très longtemps une discipline scolaire qu'ils n'ont même pas étudiée. Ce n'est que bien des années après que ces catégories d'enseignants ont eu droit à une formation, pédagogique et modulaire. Par la force des manœuvres administratives intelligentes, ceux-là ont accédé au diplôme officiel de l'enseignement le CAPES, très souvent avec la précaution de ne jamais tenir les classes de première et de terminale, exception faite de ceux qui ont repris le chemin de l'université et ceux qui sont inscrits sur test à l'ENS (Ecole Normale Supérieure).

Longtemps après cette vague, on a recruté sur concours des Agents Contractuels de l'Etat avec une licence ou la maîtrise des universités dans une discipline. Ceux-ci avec l'avantage d'avoir au moins étudié la discipline à enseigner dans les collèges, ont eu tous droit à la formation débouchant sur le CAPES. La toute dernière vague de recrutement, la goutte qui a débordé le vase, c'est le reversement d'enseignants de tous les niveaux BAC, Licence, Maîtrise et même CAPES. Si la procédure, cette fois-

ci est bancale, elle n'est pourtant pas nouvelle. Les bacheliers d'alors ont été recrutés sans test et même sans formation académique universitaire. Si donc c'est le système éducatif à travers ses enseignants, qui est responsable du mauvais rendement scolaire, le vrai coupable est l'Etat pour avoir adopté une politique hasardeuse de recrutement.

Ce diagnostic posé, le Bénin doit se remettre en cause, faire son mea-culpa et se dire plus jamais ça. L'excuse selon laquelle, l'Etat n'a jamais cessé de recruter des professeurs des lycées et collèges ne tiendra pas. Le recrutement de trois mathématiciens, cinq physiciens, deux professeurs de français par an, n'est que symbolique et ne peut être cité en exemple pour convaincre. Il faudra donc que l'Etat prenne les dispositions administratives, financières et pédagogiques détaillées pour que plus personne n'aille à un métier sans être formé pour, et spécifiquement que plus personne n'aille à l'enseignement sans une dose conséquente de pédagogie. Agir autrement, c'est détruire le système éducatif.

4.4. La question de l'image de l'enseignant

La considération que l'apprenant apour son encadreur joue pour beaucoup sur son rendement scolaire. Qu'on ne s'y méprenne pas ; la préoccupation ici n'est pas syndicale. Nous ne voulons pas, par cette réflexion, contribuer à dresser ou soutenir une liste de revendications matérielles et financières. L'objectif est plutôt d'envisager tout ce qui peut doper le moral de l'adolescent pour une meilleure prise de conscience, pour une bonne hiérarchisation des valeurs. En effet, le bras de fer entre le gouvernement et les syndicats des divers ordres de l'enseignement se solde toujours par des attitudes plus défavorables aux élèves.

Certains enseignants pour se disculper quand ils sont jetés en pâture à la société tiennent des engagements peu courtois à l'endroit du gouvernement et même de son chef dans leurs classes. Seroit-ce pour rallier les apprenants à leur mouvement ou juste pour se disculper ? Toujours est-il que par cette voie, on détruit ces âmes fragiles tout au moins psychologiquement et moralement. La même analyse, devra se faire dans le rang de l'appareil d'Etat.

Une frange de la population béninoise doit pouvoir témoigner sa reconnaissance au président de la république pour avoir, par le reversement, amélioré la situation précaire des milliers de jeunes faisant office d'enseignants. Ce mérite au plan social, n'est pas un au plan professionnel. Cela adonné lieu à une stigmatisation. Les chaînes de télévision et de radio font état de ce que les enseignants amateurs, qu'on affuble de tous les noms péjoratifs sont toujours presque les seules causes de l'échec scolaire... Pire, quand tous les

enseignants revendiquent la fameuse revalorisation de la fonction enseignante, ils subissent tous des pressions et sont tous menacés. Mais au-delà de cette menace, les plus vulnérables, amateurs, les reversés sont objet de chantage : ils seront radiés de la fonction publique s'ils ne reprennent pas le chemin de l'école. Cette intimidation, comme on peut bien s'attendre, les élèves s'en sont servis à cœur-joie. La formule "Encore un mot et vous serez radié" endit long. C'est de cette façon que "l'enseignant naguère" symbole de réussite sociale, est désormais perçu comme un débrouillard qui s'accroche à la craie, par nécessité, de peur de crever de faim par la misère. *Le point au quotidien* parue en 2002 en République du Bénin annonçait déjà les coulées de ces termes :

Le système éducatif béninois vit, un malaise : l'enseignant se voit de plus en plus contesté dans son rôle d'éducateur et son autorité s'effrite de jour en jour, l'élève ne reconnaissant plus en lui son « maître » à qui il doit du respect. [...] Tous les acteurs du système éducatif béninois reconnaissent que de plus en plus, l'enseignant devient une sorte de « serpillière » pour son élève.

Si on admet que la République du Bénin est un pays majoritairement rural, et que dans le contexte rural, l'obéissance de l'enfant est aussi une fonction de la crainte que l'autorité parentale lui inspire, on s'accorde à dire avec le journal que « l'école béninoise en fait les frais ». Le politique, quand il est animé de la volonté de former les enseignants pour le bonheur du système éducatif en général et de l'apprenant en particulier, il lui faudra aussi prendre conscience que l'image qu'on projette de l'enseignant détermine pour une grande part l'échec ou le succès scolaire.

CONCLUSION

Procéder à un audit du système éducatif a fait la préoccupation tout au long de ce travail. Cet audit, comme dans une entreprise s'est proposé trois objectifs. D'abord faire l'état des lieux sur le rendement scolaire. Ensuite s'interroger sur les insuffisances du système et enfin proposer des approches de solution pour une amélioration. S'agissant du premier objectif, le rendement scolaire est remarquablement faible ; les objectifs du système éducatif ne sont pas atteints, l'école peut mieux faire.

S'agissant du second objectif, nous nous sommes rendu compte que les causes de la faiblesse du rendement sont plurielles. Les acteurs de l'école (professeurs, administratifs) indexés plus facilement ne sont malheureusement pas les seuls en cause. L'environnement socio-culturel et socio-économique de l'apprenant influence largement son rendement scolaire : il est des facteurs tels que la polygamie, l'analph

abêtisme, la fuite de responsabilité des parents, la déperdition scolaire, le trafic d'enfant et autres qui sont très défavorables au rendement scolaire.

Mais loin de disculper les acteurs directs de l'école, la préoccupation majeure dans cette contribution est de nous faire prendre conscience que la mission n'est pas et ne peut pas être de dispenser des cours. Il ne sert à rien de cultiver sans récolter. Comprendre l'impact du milieu socioculturel de l'apprenant pour mieux le prendre en charge, permet d'optimiser son rendement scolaire. Cette meilleure prise en charge de l'apprenant n'est possible que si l'enseignant a accès à une formation professionnelle et si, il attache du prix à ladite formation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Assongba Yao, *La sociologie de Raymond Boudon. Essai de synthèse et application de l'individualisme méthodologique*, Québec: les Presses de l'université Laval-L'Harmattan, 1999.
- BOKOC. Gabriel, *Psychologie et guidance en milieu africain*, Editions CAAREC, Collection étudiante, Cotonou, 2009.
- BOKOC. Gabriel, *Analyse de la relation éducative*, UAC, 2012.
- BRUNER J. *L'éducation, entrée dans la culture: les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris, éd. Retz, 1996.
- CHARPENTIER Laure, *Tout est honte bue. L'alcoolisme au féminin*, Editions du Club France Loisirs, Paris, 1982.
- DIP, *Image de l'enseignant dans la société béninoise*, 2012-2013.
- HOU ESSOU Patrick, *Etude des facteurs d'échec et de réussite à l'école*, UAC, FLASH, DPSE, 2011-2014.
- HOUNMENO Jean Claude, *Psychopédagogie de l'évaluation des apprentissages scolaires*, UNB, ENS, 2010-2015.
- HOUNMENO Jean Claude, *Psychologie de l'éducation*, UAC/ENS, 2011-2015.
- HOUNMENO Jean Claude, *Cours de psychologie de l'éducation*, UNB, ENS, 2017.
- JAVEAU Claude, «BOUDON RAYMOND-(1934-2013)», *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 11 août 2017. URL <http://www.universalis.fr/encyclopedie/raymond-boudon/>
- MIGNANWANDE Hubert, *Précis de psychologie de l'adolescent*, UAC/ENS.
- NOUHOUAYI Albert Jovite, *Valeurs animales de la civilisation*, Editions Flamboyant, Cotonou, 1996.
- SIGMUND Freud, *Cinq leçons sur la psychologie suivies de Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Petite bibliothèque, Payot, 1999.

